

Séminaire de rentrée des LÉA-IFÉ le 19 octobre 2022

Table ronde :

« Un ouvrage pour les 10 ans du réseau des LÉA »

Témoignage d'une lectrice, Catherine Hurtig-Delattre

Catherine Hurtig-Delattre est enseignante et formatrice, chargée d'études au Centre Alain Savary – IFÉ. Elle a témoigné de sa lecture du livre *Le réseau des lieux d'éducation associés à l'Institut français de l'éducation - un instrument pour la recherche*¹ lors du séminaire de rentrée des LÉA-IFÉ le 19 octobre 2022.

Première question : ce que ça m'a fait de lire ce livre ?

La formulation de cette question est en soi complexe et passionnante, puisqu'elle demande de se regarder en train de découvrir un écrit et de s'auto-décrire. Cette formulation appelle et autorise l'expression des ressentis, et je remercie l'équipe des LÉA pour cela. Je commencerai par dire que je n'ai pas « lu » cet ouvrage, parce que c'est un pavé et que cette commande m'a été faite il y a peu de temps. L'alibi du temps est un avantage au demeurant, puisqu'il m'a exonéré de l'ambition éventuelle de lire l'ensemble de l'ouvrage pour répondre à la question... Je suis donc partie à la découverte de cet imposant travail, et c'est de cette démarche dont je vais témoigner. Elle s'est faite par étapes et par plusieurs portes d'entrée, qui ont suscité pour moi des réflexions et des sensations en montagnes russes. Ces étapes ont constitué finalement un voyage peu anodin, que je me propose de vous raconter.

Première porte : le teaser

Une courte vidéo présente l'ouvrage. Catherine Loisy explique l'origine et les étapes de la constitution du livre, Gérard Sensevy complimente la qualité du travail, puis chaque responsable des trois parties donne des repères permettant de comprendre l'architecture de l'écrit. Ce visionnage me met en appétit et en sécurité pour le voyage.

Deuxième porte : la préface de Gérard Sensevy

Wouaouh ! D'entrée, j'entre dans la complexité du sujet. Si jamais je pensais qu'une recherche collaborative est un fleuve tranquille, je suis tout de suite prévenue qu'il n'en n'est rien : parce que la relation entre chercheurs et praticiens est par nature asymétrique, parce qu'il y a plusieurs manières de la vivre et donc plusieurs manières de la penser et même de la théoriser. Loin de la sécurité tranquille du teaser, je suis emportée sur un chemin perché, sur des

¹ Monod-Ansaldi, R., Loisy, C. & Gruson, B. (à paraître). *Le réseau des lieux d'éducation associés (LÉA) - Un instrument pour la recherche en éducation*, Presses Universitaires de Rennes (PUR)

hauteurs où je ne suis pas sûre de savoir cheminer seule : il me faudra des bâtons de marche, des cairns, voire un guide de haute montagne. J'y reviendrai, parce qu'en fait je suis adepte de la randonnée en terrain escarpé...

Troisième porte : l'introduction

Ce texte à trois voix détaille le sommaire posément et propose des problématiques facilement accessibles. Je re-comprends ce que le teaser m'avait déjà dit : une structuration en trois axes (apports pour la classe / pour la formation/ pour la recherche) et pour chaque axe trois entrées (contributions/ témoignages courts/synthèses).

Je délaisse provisoirement la porte de la **frise historique**, sans doute riche d'enseignements, mais je manque de temps.

En théorie, je suis prête à entrer...

... Mais le vertige des hauteurs m'attire, alors **je reviens à la préface**. Je sens qu'elle aidera à baliser la suite.

Je trouve vite des bâtons de marche, que sont les connivences de valeurs et de préoccupations. Quand je lis *affirmation d'une posture ouverte, principe de coopération, nécessité d'une invention démocratique, foi dans l'égalité des intelligences*, je sais que je suis « chez moi ». Je lis aussi cette idée dans laquelle je me retrouve pleinement : *le dualisme qui met les professionnels dans la pratique et les chercheurs dans la théorie est sans cesse présent, mais aussi sans cesse contesté, car chacun est force de proposition*. Une autre idée me touche beaucoup : celle de la construction d'un *arrière-plan commun protéiforme*, qui permet la rencontre entre les deux mondes. *La coopération dans le comprendre et dans le faire repose donc sur la création d'un monde commun, qui concerne à la fois la pratique habituelle et la manière dont les dispositifs élaborés vont la transformer*. Oui, cette dialectique entre prendre acte de l'existant et le transformer me parle totalement, ainsi que l'idée d'une recherche qui s'appuie sur l'empirique et non l'inverse, dans une *démarche ascendante*.

Ces valeurs défendues m'autorisent à m'inclure en tant que lectrice dans cette communauté, alors que je n'ai jamais participé à un LéA, en appui sur les expériences de collaborations asymétriques qui ont jalonné mon chemin.

J'avance, et je rencontre des espaces moins connivents : les notions de *ressource vive* et de *puissance documentaire des représentations* ne me sont pas familières, mais en m'y arrêtant elle sont éclairantes. G Sensevy parle d'*idées régulatrices* qui jalonnent le chemin : entre action, documentation et conceptualisation qui s'inter-nourrissent à chaque étape, dans des processus de dialogues.

J'avance encore... il me faudra consentir à m'écarter du sentier pour regarder l'ensemble du paysage, quand l'auteur invite à considérer que la compréhension du réel a une *visée anthropologique* et que sa transformation a une *visée ingénierique*. Tenir ces deux bouts en même temps dilue selon lui, sans la supprimer, la division du travail entre chercheurs et praticiens et exige une *solidarité épistémique*, ce que je traduis par « il faut se serrer les coudes dans ces aller-retours permanents entre théorie et pratique ».

J'avance toujours ... et je dois accepter de me perdre un peu : qu'est-ce que le *paradigme indiciaire* ? Objet étrange, mais qui s'éclaire aussi par cette idée de *l'attention aux détails* dans la démarche d'enquête, qui *produit de nouvelles visibilitées, de nouvelles manières de voir le monde familier* et qui permet tout à la fois d'explorer, d'agir et de se former à la démarche. « Le chemin se fait en marchant » me dis-je en pensant à Antonio Machado.

Je vais vous passer le détail de l'exploration de la suite, où j'ai bien failli m'égarer pour de bon. J'ai dû m'accrocher aux branches pour me sentir concernée par *l'analogie paradigmatique* (si si, finalement ça me parle bien de la question de l'exemple, modélisable ou pas, dynamisant ou pas) puis de *l'ascension de l'abstrait au concret* (là j'ai failli tomber, puisque j'avais compris qu'on parlait d'ascension du concret vers l'abstrait... ?) ou de la question des *preuves statistiques ou culturelles* (si si, là aussi je peux faire un lien avec les evidence based et l'obsession de la preuve - vs la question de la valuation) . Je suis finalement retombée sur mes pieds avec le *paradigme de l'accomplissement* qui suppose un *art de la mise en œuvre* : l'ex-praticienne que je suis s'y reconnaît, et s'y sent reconnue !

Au détour du chemin, apparaissent enfin deux guides : John Dewey et Jacques Rancière m'offrent leur aide, pour peu que j'accepte de me les approprier comme tels. Dewey avec la question de la démocratie en acte me donne matière à resituer les enjeux politiques. Rancière avec son maître ignorant me parle d'un savoir qui ne signifie pas pouvoir. Je me retrouve alors dans un partage de valeurs, et je trouve des cairns bien visibles pour la fin du chemin : il y est question d'essaimage, de pensée dans la durée, de puissance de la coopération.

Au final, ce texte m'a annoncé clairement que la lecture de l'ouvrage ne serait pas une promenade de santé à travers un catalogue d'actions, et que la randonnée entamée allait me donner des occasions de penser et de me positionner. Tant mieux ! J'en sors enthousiaste mais un peu épuisée. J'ai passé des portes, et voilà que je me trouve à l'entrée d'un labyrinthe.

Je fais une pause : si ce livre est provisoirement mon maître, il reste le *maître ignorant* de J. Rancière. Il ne me délivrera pas le chemin du savoir. Il me commande de *m'aventurer dans la forêt des choses et des signes, de dire ce que j'ai vu, ce que j'en pense, le vérifier et faire vérifier*. Vaste et ambitieux programme ! J'ai confiance : en sortant de la forêt, je vais reconvoquer les découvertes, construire des passerelles avec mes connaissances, mes convictions, mes expériences : en l'occurrence celles d'une ex-pro de terrain, ex formatrice, doublée de la « passeuse » que je suis devenue à l'IFE. Ce sont ces comparaisons, ces passerelles qui permettront la transformation des données lues, en savoirs nouveaux. Ces jalons issus de mon expérience pourront éclairer le chemin et lui donneront une couleur particulière, la mienne, différente pour chaque lecteur. Mais la pause a assez duré, je ne vais pas rester à la porte : en route !

Petit problème encore : je suis gourmande, le menu est copieux et mon temps est restreint. Que choisir ? Certainement pas un cheminement linéaire. Les descriptions données dans l'introduction sont autant de repères. Dans la première et la deuxième partie, je distingue une variété de thèmes, de problématiques, de niveaux d'enseignements, de disciplines. Cette profusion ne facilite pas mon choix, mais me donne des balises : je peux aller vers des contrées connues (comme « Enfance, Arts et Langage », dispositif auquel j'ai participé), ou vers d'autres séduisantes pour moi (comme « l'espace vécu dans l'enseignement des arts plastiques ») ou encore d'autres totalement exotiques (comme « les outils de l'algèbre » ou «

bien-être et réussite en lycée professionnel ») Pour la troisième partie, il est plus difficile de comprendre ce qui m'attend, puisque l'entrée épistémologique est d'emblée plus abstraite, plus théorique. Mais bon, je suis toujours sur le pas des portes, il faut se lancer.

Les trois axes : contributions et témoignages

Là je vais faire un aveu, je suis à ce stade happée par ma gourmandise, je furette d'une contrée à l'autre, sans réussir vraiment à me poser. En cours de balade, je me fais la leçon : « tu n'es pas ici sur le site des LEA, où les recherches collaboratives sont juxtaposées. Les présentations sont organisées et pas n'importe comment. » Je retourne alors à l'organisation, pour avoir en tête les trois axes, et je discipline mon furetage.

Du côté de la classe, tout m'intéresse et les liens se font facilement avec mes expériences pratiques, en direct (écrits intermédiaires, culture scientifique à travers les albums) ou en transposition (divers travaux en collège ou lycée).

Du côté de la formation, je trouve des échos avec ma fonction de formatrice de formateurs (utilisation du cadre de l'analyse du travail, instruction au sosie..) et aussi des domaines nouveaux à explorer, comme les espaces de formation thérapeutique.

Du côté de la recherche, je retrouve Enfance Arts et Langage et la méthode Image Animée Entretien, j'entre dans le monde inconnu de la production de savoirs en lycée agricole.

Je dois admettre que pour chaque axe, ce furetage ne me permet pas d'accéder aux problématiques. Je mesure avec certitude que les synthèses m'apporteraient beaucoup. Je lis par exemple la promesse de Jean Charles et Réjanne, qui annoncent une comparaison des différentes approches. Il me manque quelques nuits pour ça !

J'en viens maintenant aux portes de sortie : **les conclusions**.

Que me disent Brigitte Darchy-Koechlin et Lucie Mottier-Lopez ?

La première me rassure sur le soutien institutionnel apporté à l'aventure des LÉA. Cela va peut-être sans dire, mais ça va encore mieux en le disant. J'avoue que je passe un peu vite.

La deuxième me dit que mon effort pour me souvenir que les choses sont ici rangées dans des cases est presque vain, puisque ces cases sont en interconnexion et *font système*. Cette approche me parle complètement. L'auteure propose aussi une autre classification, avec les apports à visée académique, praxéologique et critique. Pourquoi pas ? Je passe aussi, il est trop tard...

J'aime lire que Lucie Mottier-Lopez termine sur l'enjeu politique des recherches collaboratives et de l'ouvrage lui-même. Elle affirme qu'on y défend les *valeurs de démocratie délibérative, ayant pour finalité l'émancipation individuelle et collective, afin de faire face aux problèmes contemporains*. Et plus loin : *par la mise en dialogue entre les textes, les témoignages, les synthèses, cet ouvrage contribue sans conteste (...) au développement d'un rapport toujours plus démocratique entre sciences et société*.

Je repense alors à Gérard Sensevy et je me promets de poursuivre le chemin en débusquant les paradigmes proposés : le paradigme indiciaire qui se cache dans les détails,

le paradigme de l'accomplissement dans l'art de conduire les recherches et d'inventer des dispositifs, le paradigme de l'analogie dans la possibilité d'essaimer (et je sais que je n'ai pas tout compris et que j'en découvrirai encore).

De quoi poser ce livre sur ma table de nuit. J'ai hâte qu'il sorte de mon ordinateur et que je puisse en feuilleter les pages pour de vrai.

Quant à la **deuxième question** : **qu'est-ce que cette lecture pourrait faire à d'autres ?**

Il est difficile d'y répondre, puisque j'ai essayé de montrer que le chemin d'exploration de ce livre est tout sauf neutre. Pourtant je crois pouvoir affirmer qu'il intéressera toute personne préoccupée par le maillage entre éducation, recherche et collaboration. Chacun, chacune y entrera avec son bagage : sac à dos, valise, cartable ou tout cela à la fois. Je me dis que pour tous et toutes, le chemin sera gourmand et complexe.

Certain.es iront chercher **des éléments d'information sur les recherches collaboratives** dans tel ou tel champ, des savoirs nouveaux à se mettre sous la dent , à utiliser sur le terrain ou en formation : ils et elles trouveront, tout en comprenant que ces éléments sont toujours partiels, incomplets par essence.

D'autres chercheront **des réponses sur la méthodologie collaborative** : ils et elles trouveront aussi, tout en comprenant qu'il n'y a évidemment pas une méthode mais de multiples chemins, cadrages théorique et aussi beaucoup de bricolages féconds. D'autres enfin seront plus sensibles aux **enjeux liés à cette difficile question du travail entre professionnels en asymétrie**. Le livre a le mérite d'aborder la question avec ses enjeux philosophiques, épistémologiques et politiques : ils et elles trouveront également, et sortiront sans doute avec plus de questions que de réponses.

Je voudrais me permettre de terminer avec mon sac à dos personnel : certains ici savent que mon dada à moi c'est la coéducation et que ma boussole s'appelle la **parité d'estime**. Je tiens beaucoup à l'idée de cette relation de réciprocité, qui n'est ni fusion-confusion ni dissociation-hiérarchie, qui n'est ni catégorisation essentialisante, ni négation des statuts différenciés. Ce concept de parité d'estime a éclairé mon chemin pour construire des relations entre professionnels et parents, il éclaire également le chemin en formation. Je crois qu'il peut éclairer celui des relations complexes entre praticiens et chercheurs. En tous cas, je l'ai retrouvé en sous-texte tout au long de l'ouvrage.

Merci à vous tous et toutes pour ce magnifique travail.

Lyon le 19 octobre 2022

Catherine Hurtig-Delattre

